

EDITORIAL

Editorial

> Page 1

Le temps du *Quelque chose à dire* en Soutien au Soutien

> Page 3

Et si on se préoccupait d'abord de l'humain ?

> Page 5

Colloque de l'AGSAS

> Page 8

Groupe de lecture AGSAS

> Page 9

Première « initiation » aux Ateliers Psycho-Lévine.

> Page 14

Pour que vive « 1,2,3, Soleil » !

> Page 15

Le corps dans les apprentissages

> Page 16

Collectif National RASED

> Page 18

« On voudrait être traité comme tout le monde »

> Page 19

17 octobre 2014 : Atelier philo au Trocadéro

> Page 20

Le prix médias ENFANCE MAJUSCULE

> Page 21

L'école, le désir et la loi

> Page 22

Communiquer avec les parents pour la réussite des élèves

> Page 24

À la rencontre de FERDINAND

> Page 25

Calendrier des formations

> Page 26

Publications / Ouvrages

> Page 27

Adhésions

> Page 28

En guise d'édito :

le rapport moral de l'AGSAS, année 2013-2014

En cette année où l'engagement associatif est la Grande Cause Nationale, je viens modestement, mais avec conviction, vous proposer le rapport moral de l'AGSAS. Le rapport d'activité qui vous a été envoyé témoigne de notre vitalité. Nous ne sommes qu'une pépite au regard des 16 millions de bénévoles associatifs de notre pays, mais nous espérons remplir pleinement notre mission, conformément à notre Charte du 1er juin 2013.

Vous pouvez constater que nous ne cheminons pas seuls, que nous avons eu près de soixante rencontres avec des partenaires associatifs auprès desquels nous nous engageons. Nous avons eu de nombreuses demandes pour des initiations aux Ateliers de philosophie AGSAS-Lévine, et aux Ateliers psycho-Lévine, ce qui nous permet de faire vivre les valeurs humaines auxquelles nous sommes attachés. Notre engagement dans des actions comme le CEP-Enfance et la prévention de la lutte contre les violences en milieu scolaire nous permet aussi de faire connaître nos idées et de proposer nos dispositifs pour restaurer la parole là où elle semble faire défaut. Mais nous sommes guidés aussi par le principe de réalité : notre expansion dépend de nos ressources humaines et financières, et même si nous avons redressé les comptes de l'AGSAS, il nous faudra rester vigilants, pour pouvoir engager des projets qui mettront en croissance notre association.

Le site (agsas.fr) à la qualité duquel nous avons beaucoup travaillé cette année contribue à nous faire connaître. Nous nous sommes fixé pour objectif de travailler le document couleur (triptyque) que nous distribuons, et la réflexion sur le logo dont nous avons déjà parlé sera menée conjointement.

Les revues et nos publications sont aussi un moyen de faire connaître nos valeurs, nos dispositifs. Raymond Bénévent (avec Claude Mouchet) et Gilbert Jeanvion (avec le soutien de l'AGSAS) ont publié cette année des ouvrages que nous sommes fiers de présenter. Peut-être nous faudrait-il penser à prolonger cette activité d'écriture à partir de certains concepts-clés de l'AGSAS qui pourraient être réunis dans un abécédaire, ou à travailler à un ouvrage qui rassemblerait entre autres des textes de Jacques Lévine, Jeanne Moll... qui n'ont pas encore fait l'objet d'une parution ? Nous allons y réfléchir avec vous.

Editorial (2)

Dans ce contexte social où les parents, les professionnels, les institutions... sont de plus en plus ébranlés, notre apport paraît être salutaire à un certain nombre d'entre eux. Les sollicitations qui nous sont faites témoignent de leurs besoins, et ce n'est pas un hasard si notre colloque de 2014 a pour thème "Et si on se préoccupait d'abord de l'humain ?". Ce mot "d'abord" associé au mot "humain" nous paraît fondamental dans une société où l'économie de marché et la recherche effrénée du rendement génèrent une grande souffrance au travail, parce qu'elles ignorent le désir fondamental de tout humain d'être reconnu comme sujet de sa vie et de sa parole.

Les collègues qui participent à des Groupes de Soutien au Soutien et aux Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine (Ateliers de philosophie AGSAS-Lévine et Ateliers psycho-Lévine...) peuvent témoigner du besoin de restaurer des espaces de parole pour tous (enfants, adolescents, adultes). Regarder l'autre comme être humain suppose aussi que nous nous sentions regardés comme tel, et c'est tout l'enjeu de notre engagement.

Des groupes de réflexion se réunissent régulièrement au sein de l'AGSAS pour que nous poursuivions la dynamique d'évolution de nos dispositifs. Les quatre séminaires annuels bénéficient d'une fréquentation régulière, ce qui contribue aussi à l'avancée de la réflexion. Leur forme évolue dans le temps, en fonction des besoins exprimés par ceux qui les fréquentent. Nous avons l'intention de poursuivre les propositions de formation à Paris et en province ; n'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez, par exemple, entrer dans la même dynamique que le groupe AGSAS lyonnais.

Nous l'avons rappelé pour les 20 ans de l'AGSAS, nous sommes chargés de perpétuer l'héritage de notre passé, mais nous pouvons lui donner la forme que nous souhaitons. Nous avons été aidés cette année par l'équipe Cnam-INETOP Gay Lussac qui vient de terminer le travail d'inventaire de la bibliothèque de Jacques Lévine. Le "Fonds Lévine" est maintenant à la disposition des lecteurs. Je renouvelle mes remerciements à Ginette Francequin et à toute l'équipe de la Bibliothèque Gay Lussac. Je remercie aussi tous ceux qui ont œuvré cette année pour que vive l'AGSAS, et je vous espère toujours plus nombreux pour soutenir notre action, adhérents, participants à nos actions, candidats au Conseil d'administration, formateurs AGSAS, car pour reprendre les mots de Victor Hugo (*Les Châtiments*), "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent... le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre".

Je souhaite que notre association contribue à transmettre l'énergie nécessaire pour que chacun puisse occuper toute sa place dans son environnement personnel et social, et qu'elle contribue aussi à vous faire apprécier toute la richesse humaine et culturelle du monde qui nous entoure.

Crosne, le 4 octobre 2014
Pour le Conseil d'administration
Maryse Métra
Présidente de l'AGSAS

Le temps du *Quelque chose à dire* en Soutien au Soutien

Le groupe des animateurs de Soutien au Soutien a pris le temps de réfléchir, dimanche 30 mars 2014, à la question souvent posée – pas seulement dans notre groupe – du contenu, de la durée et de la fonction du *Quelque chose à dire* dans le déroulé des séances.

Je vais essayer de retracer ici les idées qui ont été échangées, discutées entre nous, sans souci d'apporter des réponses définitives mais, au contraire, dans le but d'y voir un peu plus clair dans les interrogations qui se posent aux animateurs en début de séance.

Il a été rappelé que Jacques Lévine, au début, n'utilisait pas cette expression, mais qu'il demandait aux membres du groupe : "*alors, quoi d'neuf ?*" s'inspirant ainsi de Célestin Freinet dont il admirait la pensée originale et les réalisations pédagogiques.

Quelles différences entre les deux expressions ? Elles sont difficiles à déterminer.

Certains d'entre nous n'utilisent jamais la forme "*quoi d'neuf ?*", la considérant comme trop extérieure. Cependant, il est vrai que dans le moment inaugural de la journée de classe du "*quoi d'neuf*", des enfants peuvent déposer des choses graves qui les affectent profondément et dont ils savent qu'elles sont accueillies sans jugement.

Et en Soutien au Soutien, l'évocation, par un membre du groupe, d'un livre qui l'a interrogé ou profondément touché, ou d'une pièce de théâtre qui l'a remué donne aussi quelque chose à entendre de sa sensibilité, de sa présence au monde.

Ce qui est manifeste, c'est le **désir de partager** avec d'autres un moment fort, c'est une manière de faire lien, de rejoindre le groupe à qui on offre ainsi un petit cadeau de bienvenue.

D'autres animateurs utilisent indifféremment les deux formules, l'essentiel étant l'invitation à entrer dans le groupe qui se retrouve quelques semaines après la dernière séance.

Parfois, d'ailleurs, le "*quelque chose à dire*" renoue avec le 4^{ème} temps de la méthode, dans la mesure où quelqu'un peut être amené à évoquer le fonctionnement du groupe tel qu'il a été perçu la dernière fois ou lorsque des remarques sont faites à propos d'éventuelles absences ou à propos des effets de la dernière séance. Incontestablement, ce temps donne à entendre la vitalité du groupe.

En quoi l'expression "*quelque chose à dire*" paraît-elle, à certains d'entre nous, plus appropriée ? A cause du *dire* tellement lourd de sens qui évoque par exemple le roman de Marie Cardinal, paru dans les années 1970, *Les mots pour le dire*, directement inspiré de la psychanalyse qu'avait entreprise l'auteur ? A cause du *dire* jamais univoque qui a entraîné le linguiste Charles Bally à écrire que "*dire, c'est toujours mi-dire*" ?

Dans cet ordre d'idées, il est rappelé que certaines personnes évoquent dans le "*quelque chose à dire*" des situations professionnelles difficiles qu'elles ont vécues récemment et qui pourraient faire l'objet d'une présentation dans le 1^{er} temps et d'une analyse dans le 2^{ème} temps de la séance. Et souvent, par associations d'idées, d'autres membres du groupe enchaînent, s'inscrivant ainsi dans une énumération de ressentis négatifs qui ne tardent pas à « plomber » l'atmosphère.

C'est là que l'animateur se doit d'intervenir avec tact, avec délicatesse – ces qualités chères à Ferenczi – pour mettre fin à cet "avant temps" qui ouvre la séance. En allemand, le mot *Takt* signifie délicatesse, mais aussi mesure, celle qui détermine le rythme et ponctue les œuvres musicales. Intervenir avec tact, c'est donc aussi prendre la mesure des choses, les apprécier à leur vraie valeur.

Le temps du *Quelque chose à dire* en Soutien au Soutien(2)

Des animateurs parmi nous annoncent à l'avance le temps accordé – vingt minutes par exemple – au "*quelque chose à dire*" ; d'autres invitent les membres du groupe à s'inscrire avant de prendre la parole. Les manières de faire sont variées et non strictement codifiées, l'essentiel est pour l'animateur de laisser la parole advenir, d'entendre ce qui se dit de souffrance et de solitude et de s'autoriser à intervenir pour mettre fin à ce temps introductif lorsqu'il en apprécie le moment venu.

L'image de la conduite automobile sur une route enneigée où le verglas sous-jacent peut faire dérapier a été évoquée pour montrer la nécessité de la vigilance, afin de ne pas perdre le volant. De même, l'image du poisson à pêcher voulait souligner que l'animateur a la possibilité de revenir sur une situation évoquée, de mettre des mots sur la clinique pour proposer d'en faire un objet d'analyse ultérieure, si la personne concernée le veut bien.

Quoi qu'il en soit, le "*quelque chose à dire*" qui permet de rejoindre le groupe et de l'introduire au travail de co-réflexion, se veut **un temps de partage** à multiples facettes. Ce peut être :

* **un temps d'ouverture sur le monde** : de par les relations personnelles d'événements culturels ou de rencontres essentielles qu'on a pu faire avec une œuvre d'art ou avec une personne qu'on a eu le bonheur de croiser ;

* **un temps de désencombrement** au cours duquel on peut déposer sa plainte, ses soucis du moment sans autre objectif que de se sentir accueilli, entendu, reconnu dans un groupe bienveillant alors que les pressions ne cessent d'augmenter dans les institutions où l'on se sent souvent objet de maltraitance.

Déjà dans le GRÉ, avait été posée la question du "*quelque chose à dire*" pour l'animateur.

Est-ce que ce serait un endroit et un moment où sa part serait moins définie et où il est donc renvoyé à son intelligence de la situation ?

Quelqu'un a cité au début de nos échanges une phrase de Lacan, à savoir que "comment ça démarre, colore toute la séance". Nous sommes renvoyés ainsi à la fonction déterminante de l'animateur dans la conduite des groupes et en particulier à son art d'accueillir les personnes et leurs dires, d'être garant de la solidité, de la contenance de l'enveloppe du groupe que ce dernier a besoin de vérifier.

Quelqu'un a posé la question de la nécessité de ce moment de partage...

Nous n'avons pas poursuivi les échanges dans ce sens rappelant que les questions nous rassemblaient et qu'elles sont de toutes façons au cœur de la psychanalyse dont Octave Mannoni a écrit que son rôle est plutôt "d'apporter des questions".

Jeanne Moll
Présidente d'honneur de l'AGSAS

Et si on se préoccupait d'abord de l'humain ?

Elsa Valéry, enseignante à Noisiel, nous livre ses impressions suite à son premier colloque de l'AGSAS :

Dimanche 5 octobre. Le colloque vient de se terminer. Je suis rentrée chez moi. Je ne voulais pas attendre pour poser sur le papier tout ce que j'ai ressenti pendant ces deux jours.

Tout d'abord, j'arbore deux sourires, un extérieur, que ma famille a pu voir dès mon retour, et un autre que moi seule peut voir, mon sourire intérieur. Comme c'est agréable de sourire ainsi...

Je ne saurai pas vraiment par où commencer tellement j'ai de choses à dire.

Tout d'abord... Je pense que je dois vous raconter pourquoi je suis venue.

Je suis arrivée sur la circonscription de Serris en 2011. Nous faisons une synthèse avec le RASED. Patrick Berton, Élisabeth Fontaine et la maîtresse E étaient présents. Je parlais de mes élèves... Patrick, très rapidement, me demande d'où je tiens mon raisonnement, sur quelle théorie je m'appuie...

Vide intérieur total... sur quoi ?! Eh bien... sur rien, ai-je pensé, sur mon bon sens, sur ce que j'ai vécu au quotidien, que j'ai essayé d'analyser. Il trouvait que je parlais différemment des élèves... Et puis Élisabeth me dit que j'ai le discours de l'AGSAS. Connais-tu l'AGSAS ?! Re-vide intérieur total... Eh bien non... je ne connais pas... Me voici en quelques secondes avec une brochure de l'AGSAS. Je me dis que j'irai voir. Durant cette année, je me suis enfin sentie écoutée, comprise.

L'année suivante, Élisabeth me parle d'un colloque qui se ferait en région parisienne. Ah oui ! L'AGSAS... J'étais bien allée voir ce que c'était... Oui, très proche de ce que je pensais, mais... je ne me trouvais pas à la hauteur de toutes les personnes que j'avais lues...

L'année suivante, de nouveau, nous avons fait une synthèse. Patrick m'a proposé de travailler ensemble sous forme d'ateliers philosophiques et psychologiques. Ce fut un grand bonheur, pour ma classe, pour moi et je le pense, pour Patrick. Nous apprenions tous.

En fin d'année, toujours patiemment, Élisabeth me tendit mon 3^{ème} papier concernant l'AGSAS, ce fameux colloque... Vais-je sauter le pas et m'y rendre...?

Changeant d'école et ne voyant plus mes soutiens... Je me suis dit, la dernière semaine de septembre, que j'irai bien voir... Et j'ai vu...

Quelle expérience incroyable pour moi à qui on a souvent dit que je ne travaillais pas dans ma classe, que je dépassais mon statut de maîtresse en m'intéressant à la vie de mes élèves.

Je ne savais pas trop où j'allais... mais j'étais confiante, car Patrick et Élisabeth étaient là.

Je me souviendrai longtemps du début de ce colloque, après avoir fléchi le trajet du RER à la salle René Fallet où j'ai rencontré beaucoup de monde dont Maryse Métra.

Une dame est venue me voir pour m'accueillir. C'était Jeanne Moll dont j'avais lu les articles et les ouvrages. Elle ne me connaissait pas, mais est venue se présenter. Elle a discuté avec moi, m'a présentée à toutes les personnes qui venaient lui dire bonjour. Je me suis sentie bien, comme si j'étais déjà venue.

Et si on se préoccupait d'abord de l'humain ? (2)

Maryse Métra introduit le colloque avec un superbe discours qui est suivi par l'intervention de Christine Schuhl. Comment dire tout ce qui passait dans ma tête ? Les douces violences... Mais bien sûr... Elle mettait des mots sur ce que je pensais. Je laisserai « traîner » un de ses livres sur la table des maîtres de mon école... Autant de résonances et puis, en même temps, la stupéfaction de voir la qualité de l'écoute des participants.

Flavia Mounaji a transporté tout le monde dans une écoute de nos vibrations et de celles des autres. C'est une grande dame qui a su nous parler juste et nous faire comprendre beaucoup de choses, comment entendre le son de la voix des gens.

Nous avons fini la première journée par un atelier. Et là... je me suis rendue compte que, oui, c'était possible d'être entendue, écoutée, dans une bienveillance totale. C'est tellement nouveau pour moi que je suis sortie de cette journée avec un sourire immense.

Le dimanche matin, je me suis levée juste avant la sonnerie de mon réveil ! Pas question de louper la deuxième journée !

Nous avons commencé par un atelier... Je ne voulais pas parler au départ... Je trouve que les autres parlent mieux que moi. Mais un climat d'écoute et de confiance était bien présent. Je me suis lancée. Je me souviendrai de tous les regards. Des regards d'écoute, de compréhension, de non-jugement, de bienveillance... aucun apitoiement... Je porte encore avec moi tous ces regards. J'ai lu dans leurs yeux et j'ai entendu dans certaines phrases l'accompagnement et l'aide. Et puis, j'ai entendu que ce que je faisais aidait mes élèves. Pas de « Tu en fais trop, Elsa. » « Ce n'est pas à toi de régler ça. » Mais une référence de livre de Marie Desplechin, des mots comme quoi je devais garder espoir, attendre un peu, ne pas trop me presser et que ma classe me suivrait. Je suis repartie revigorée et contente d'avoir entendu et d'avoir été entendue.

Puis Jean-Pierre Lebrun a mis des mots sur des interrogations que je me posais depuis quelque temps sur le fait que le monde change. Et pour terminer cette journée, nous avons écouté André Quadéri parler d'Alzheimer. Ma mère a cette maladie. Elle fait partie du petit pourcentage ; elle n'a que 73 ans et cela fait 4 ans que cela dure... Pourtant, elle a bu du café, a fait de l'exercice physique et buvait du vin rouge.

Maryse Métra a fini ce colloque avec un superbe discours que j'aurais bien aimé relire ce soir tellement il m'a touchée.

Durant ces deux jours, j'ai rencontré beaucoup de personnes qui sont dans l'écoute, le partage, la bienveillance.

J'ai réfléchi à la question de Patrick... Je me suis souvenue plus précisément que si j'avais « l'esprit AGSAS », c'était parce que mes grands-parents ont correspondu avec Célestin Freinet. Ma grand-mère me racontait sa classe quand j'étais petite. J'adorais entendre ses histoires. Je me suis souvenue que j'avais fait un mémoire en Sciences de l'Éducation sur mes grands-parents et leur école d'Andilly. Et puis, je me suis souvenue qu'ils parlaient de colloque parfois... Je suis certainement leurs traces... J'ai bien pensé à eux aujourd'hui, et je pense qu'ils doivent être fiers que leur travail continue.

L'année dernière, Patrick nous a lu deux textes écrits de sa main, en fin d'année. Un pour ma classe et un pour moi. Il disait que j'étais telle Mary Poppins, j'arrivais à voir le meilleur dans les enfants et à leur faire ressentir. Il m'a appelée « Elsa Poppins ». Je ne peux que me dire : « la famille Poppins est grande » ! Je pense que tous, autant que nous sommes à être venus partager et réfléchir sur l'humain durant ce week-end, sommes des enfants de Poppins. J'en suis comblée.

Il me tarde d'être à l'année prochaine pour vous retrouver.

En rentrant chez moi, j'ai dit à mes enfants « Ce soir, c'est "crêpes-party" ! »

Colloque de l'AGSAS / 4-5 Octobre 2014



Colloque de l'AGSAS

- « Viens-tu au colloque de l'AGSAS ? me demandait une collègue.
- Euh... j'y suis encore jamais allée !
- Eh bien vas-y, tu verras, tu regretteras pas ! »

J'ai écouté ce conseil avisé, j'y suis allée et effectivement, je n'ai pas regretté !

C'est vrai, il y a eu les heures de transport en région parisienne... Et la motivation à trouver pour se laisser enfermer dans une salle – fût-elle « espace culturel » – le premier week-end du mois d'octobre, alors qu'il fait encore si beau dehors !... Et le feu sacré du métier à ranimer pour retourner au travail entre deux semaines de travail déjà bien assez denses en soi !

Néanmoins je me dois de reconnaître que, dès ma sortie de la petite gare de banlieue, j'ai été conquise.

Des panneaux indiquant le lieu de réunion de l'AGSAS avaient été disposés tout le long du chemin – en bonne rééducatrice, je n'ai pu m'empêcher de penser au Petit Poucet qui prend soin de mettre des cailloux pour permettre à ses frères de retrouver leur chemin.

Le chemin ne menait pas aux bois... mais presque ! Il serpentait dans un joli petit parc et offrait des rencontres imprévues : le premier jour une rééducatrice pleine d'allant, et le deuxième, un psychologue venant tout droit de Savoie. L'occasion, déjà, d'échanger sur nos pratiques, bien différentes selon les lieux (ville ou campagne), leur étendue et le nombre de professionnels du RASED.

Puis, après être arrivés à bon port, nous avons été cordialement accueillis par un petit comité AGSAS, un café et des viennoiseries : tout cela était de bon augure !

Je dois dire que j'ai été agréablement surprise : les gens se parlaient facilement – même, semblait-il, ceux qui ne se connaissaient pas – et j'ai moi-même pu parler (merci Flavia la chanteuse lyrique et ses ateliers sur la voix), avec un tas de personnes différentes (inspectrice, enseignant en CLIS, COP en collège, etc.). Il y avait vraiment un esprit et une volonté d'ouverture et d'authenticité, dans les interventions des participants comme dans les témoignages du public, qui m'ont touchée et donné envie d'aller plus loin. Il faut dire que le thème s'y prêtait : « Qu'en est-il de l'humain dans notre société ? » Il y avait matière à discourir et à réfléchir !

J'ai acheté quelques livres, qui m'ont déjà servi sur le terrain.

J'ai écouté quelques conférences, saisie, pour la plupart, par leur grande qualité.

J'ai apprécié lors des ateliers d'analyse de la pratique, la richesse des situations. À la fois la grande complexité du terrain : le métier, ses difficultés, ses doutes et ses errances, fardeaux que les gens osaient, en toute sécurité, déposer là. Et puis l'étonnement de voir des pistes en émerger : les essais des collègues enseignants, qui s'étaient frottés à d'autres pédagogies : Freinet, Montessori, Oury... Les idées des rééducateurs, qui faisaient des propositions... Les avis des uns et des autres...

Merci l'AGSAS : ce colloque était décidément très... humain !

Emmanuelle
Rééducatrice

Naissance, Croissance et Puissance du groupe de lecture de « l'année AGSAS 2013-2014 » ... à la mode des 3 p'tits chats !

Temps 1 : La naissance ou le désir soutenu

Rue Ravel
Elles y viennent
Énergiques
Questionner
Néanmoins
Intrépides
Deux filles-paires
Persévèrent
Et répondent

« Si on lisait et partageait les textes fondateurs ?... »

Constat : Nous avons toutes deux participé en 2010-2011 à la 3^{ème} session de formation du « groupe d'initiation à l'animation de groupe de Soutien au Soutien » qui se tenait cinq samedis par an, en plus des séminaires, ouvert aux novices de l'animation. Ce petit groupe n'a malheureusement pas été reconduit l'année suivante, laissant notre désir ouvert, ouvert sur notre faim, faim d'approfondir les concepts théoriques abordés lors de ces travaux dans le petit groupe. Nous n'avons pas trouvé lors des séminaires suivants matière à combler le manque qui s'insinuait en nous.

Nous échangeons toutes deux à la sortie des séminaires, ensuite par mails, puis par téléphone... et un constat a peu à peu pris forme : jusque-là nous n'avions fait, l'une et l'autre dans nos différents parcours, qu'assister à un travail sur des textes analytiques, assister dans le sens « être en second plan », avoir devant soi un « maître », un professeur, un spécialiste, un tiers instruit... un expert face auquel nous nous sentions « novices ». Nous n'avions fait qu'être présentes, en tant que témoin d'une pensée qu'un autre déroulait devant nous.

Et puis **ce désir** a pris forme :

Désir : Nous avons été en demande et en attente à l'égard des « Grands de l'AGSAS » d'un temps de réflexion sur des textes. Puis, le temps avançant, nous sommes passées de témoins silencieux à demandeurs insistants pour devenir acteurs se risquant... Le désir a pris corps, celui d'évoluer du « assister à... » à « co-réfléchir autour de... », co-réfléchir autour des concepts psychanalytiques fondateurs de l'AGSAS, ce qui impliquerait une participation active de notre part, une implication personnelle, avec une « prise de risque ». Mais n'est-ce pas ainsi que l'on nourrit sa pensée ? nous sommes-nous dit courageusement ! Pourquoi ne pas proposer la création d'un groupe de lecture (comme dans les DU de formation au travail psychanalytique ou dans les cartels des écoles de psychanalyse où ces temps de travail en commun existent)...?

Oui, si on lisait et partageait les textes fondateurs ?...

Naissance, Croissance et Puissance ... (2)

Temps 2 : La croissance ou les tiers facilitants

Avec deux anciennes
Énigmatiques, jamais
Ménages et paroles partagées
Géniales idées et chemins inventés
Hésitations balayées,
Et hop, idée proposée
Zéro modèle, mais des pensées travaillées et à partager !

« *Un groupe de lecture de textes va naître... Où... Quand... Comment...*
Par mail tous les 'agsassiens' y sont invités ! »

Genèse : que de questionnements nous ont agitées : Quels textes choisir ? Comment les aborder ?
Quand ? Où ?...

Nous avons échangé avec deux « anciennes de l'AGSAS », Rose et Martine, que nous remercions chaleureusement pour leur indéfectible soutien. De toute cette agitation neuronale ont émergé :

- L'idée de ne pas se disperser en voulant visiter trop d'auteurs différents.
- La centration sur le langage intermédiaire créé par J. Lévine avec quelques incursions du côté d'autres auteurs qui ont compté pour lui.
- La proposition d'un engagement des participants sur l'ensemble des séances comme en Soutien au Soutien, pour la constitution d'une enveloppe groupale, d'un lieu bienveillant et sécurisant où chacun se sentirait libre de s'exprimer au même titre que tous les autres participants.
- La proposition de coupler ces rencontres avec les séminaires, pour les rendre, sur un plan pratique et matériel, accessibles au plus grand nombre.

Comment ? C'est ainsi que la structure du groupe de lecture a pris forme et tous les « agsassiens » ont été informés et invités à y participer.

L'objectif annoncé était un travail d'approfondissement, voire d'appropriation, dans un esprit de co-réflexion, des concepts théoriques de J. Lévine ainsi que ceux d'autres auteurs qui ont étayé sa pensée. Le principe résidait dans la préparation personnelle d'un même texte, une personne acceptant de le présenter au groupe, avec les associations que ce texte avait provoquées en elle, les interrogations qui avaient pu surgir, les incompréhensions éventuelles, les critiques, etc., point de départ d'une discussion au sein du groupe. Nous envisagions la constitution d'un groupe de 12 à 15 personnes maximum sur 6 séances de 2h sur l'année, et des rencontres programmées les samedis matins de 10h à 12h, dont 4 sur les mêmes week-ends que les séminaires.

Neuf filles ont répondu « présentes » !

Naissance, Croissance et Puissance ... (3)

Quand et quoi ? Au final notre choix s'est arrêté sur six textes :

- Samedi 14 septembre 2013 : Du « moi narcissique » au « moi maison », Jacques Lévine dans *Je est un Autre*, p. 113 à 121.
- Samedi 23 novembre 2013 : La loi des quatre affiliations comme fondement des apprentissages, Jacques Lévine avec le concours de Marie-Josèphe Rancon dans *Je est un Autre*, p.141 à 157.
- Samedi 25 janvier 2014 : Le concept de désappartenance, Jacques Lévine et Michel Develay dans *Pour une anthropologie des savoirs scolaires*, p. 20 à 42.
- Samedi 29 mars 2014 : La capacité d'être seul (1958), Donald W. Winnicott dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*.
- Samedi 24 mai 2014 : La lutte contre l'identité négative, Jacques Lévine dans *Je est un Autre*, p.128 à 134.
- Samedi 21 juin 2014 : Impuissance, Adam Phillips dans *Trois capacités négatives*, p. 67 à 105.

Où ? Dans le charmant appartement parisien si gentiment prêté par Martine...

Temps 3 : Puissance de la co-réflexion

A neuf, réunies six fois dans un nid sous les toits de Paris
Ribambelles de textes choisis pour l'année
N'émoussent pas les ardeurs à comprendre
Recherches personnelles, partage à tour de rôle
Olé : chacune s'y risque
Que de perspectives agrandies...
Dis : si on poursuivait ?

« On s'abreuve à la source de Lévine, Winnicott et Adam Phillips... Et des questions, des liens sont proposés... deux heures de travail, un chantier est ouvert »

Les différentes modalités de présentation des textes : aucune consigne particulière de présentation n'a été donnée si ce n'est que ce temps n'occupe pas la totalité des deux heures de travail !

Ainsi, chacune, en fonction de son histoire, de son parcours, de ses référents théoriques, de sa pratique actuelle ou passée, en fonction aussi de son ressenti, de ce que le texte a remué en elle, des associations provoquées, a développé son style pour présenter « à sa mode » le texte choisi.

Quelques exemples de présentation de texte :

- Une présentation du contenu dans ses grandes lignes avec les points forts marquants suivi de discussions avec retours au texte.
- Une présentation contextualisée avec des liens avec d'autres écrits et d'autres auteurs.
- Une présentation avec éclairage sur des éléments biographiques.
- Une présentation, qui n'était pas programmée, avec un centrage sur les points qui avaient particulièrement touché au plus profond de son histoire personnelle la personne qui a présenté.
- Et puis une demande a été formulée pour une explication de texte littérale, mais qui n'a pas encore été réalisée.

À chaque fois la discussion a été ouverte et nourrie : interrogations, critiques, mises en relation...

Naissance, Croissance et Puissance ... (4)

Réflexions déclinées par les participantes :

- Le groupe oblige à faire un **arrêt dans le rythme professionnel** pour prendre le temps de travailler les textes, chose que, seul, on a tendance à reporter sans jamais le faire vraiment : et là, l'intention devient réalité.

- **Force de la pensée générée par le groupe qui permet de ne pas rester seul dans sa pensée** : ainsi ont été dégagés l'importance et le rôle du groupe qui devient un accompagnant interne et participe à l'élaboration de la pensée au moment de la lecture du texte, chez soi... ; ce n'est en effet pas du tout la même chose de travailler un texte seul, que de le travailler dans la perspective d'un échange. Et, plus encore, naît le sentiment que le fait de savoir que d'autres travaillent et réfléchissent sur le même texte que nous, nourrit notre pensée... nous donne la sensation d'une « communion » psychique au niveau du « moyen tout » que constitue le groupe au travail (intermédiaire entre le « petit tout » – l'individu – et le « grand tout » !).

Un peu comme le phénomène des mots fléchés à deux : il suffit parfois que l'un dise qu'il a trouvé un mot pour que l'autre trouve aussi alors qu'il bloquait jusque-là !... Que se passe-t-il au niveau de l'inconscient collectif ?

- Travailler un texte donne **envie de lire ou de relire d'autres textes autour du sujet abordé**, d'aller puiser à d'autres sources...

- L'importance de l'effet **d'appropriation des concepts** qui s'opère en nous grâce à ce travail de clarification, de co-réflexion, de mise en relation des concepts avec d'autres textes lus, d'autres situations vécues... professionnelles ou personnelles.

Cette expérience de groupe de lecture nous semble fondamentale et nécessaire dans la formation à l'animation de groupes de Soutien au Soutien. Elle procure un enrichissement extraordinaire, les textes s'articulent les uns aux autres et prennent à chaque fois un sens nouveau en s'articulant eux-mêmes à notre pensée, à notre vécu un peu comme le feraient les interprétations de l'analyste quand on est sur le divan...

C'est notre propre pensée qui se déroule alors, enrichie de tout ce que nous avons appris, compris, vécu...

- Témoignage de **l'expérience personnelle de Véronique** autour du travail du texte « La loi des quatre affiliations comme fondement des apprentissages » de Jacques Lévine qui a provoqué chez elle une plongée analytique dans la façon dont elle a appris à lire :

« J'avais déjà lu le livre d'Agnès Desarthe « Comment j'ai appris à lire » qui m'avait profondément bouleversée tellement il avait fait surgir en moi de parallèles entre un grand nombre d'éléments de son analyse, de son enquête, et mon histoire personnelle. J'ai en effet moi aussi très longtemps affirmé que je n'aimais pas lire et que je ne lisais pas... Puis, lorsque j'ai redécouvert le texte « La loi des quatre affiliations comme fondement des apprentissages », je n'ai pas pu m'empêcher de le lire en correspondance avec ma propre histoire, avec tout l'éclairage apporté par ma lecture d'A. Desarthe, ce qui m'a permis d'aller encore beaucoup plus loin dans mon analyse personnelle, dans la compréhension de ce que j'avais pu vivre au fil des quatre étapes évoquées dans ce texte et au-delà, lors des six sorties de l'œuf nécessaires à un bon fondement des apprentissages : « Les six sorties de l'œuf successives pour que se forme un moi identitaire suffisamment construit. Grandir, c'est s'accoucher six fois ; à chaque fois, il y a un problème à résoudre », explique ainsi J. Lévine dans un autre texte que je suis allée rechercher.

Naissance, Croissance et Puissance ... (5)

Il faut ainsi déjà gagner la bataille des quatre appartenances et des quatre ruptures pour accéder de façon non- artificielle au langage écrit :

La croissance familiale :

1. La phase duelle
2. La phase triangulaire

La croissance du début de la scolarité :

3. La phase de la maternelle
4. La phase du CP

Mais les problèmes peuvent aussi survenir après le CP au cours des deux dernières phases (des deux dernières sorties de l'œuf) dans ce qu'il appelle :

La croissance socio-scolaire

5. La phase de la brillance groupale
6. La phase du défi générationnel (conflit endogamie : mariage avec la famille / exogamie : préparation à la vie sociale)

*J. Lévine évoque également Françoise Dolto dans ce texte et la façon dont elle raconte comment elle a appris à lire à l'âge de cinq ans (sans manifestement avoir le degré de préparation nécessaire pour répondre aux exigences de cet apprentissage) après avoir manifesté un intérêt pour un livre illustré « Les babouches d'Aboukassem ». J'ai alors eu envie de lire le texte où elle raconte cette expérience à la fois drôle et intrigante : elle a appris à lire à l'âge de cinq ans en croyant que le texte allait lui raconter l'histoire magnifique qu'elle s'était racontée à partir des illustrations du livre. D'où une déception intense, en se rendant compte que le texte ne racontait pas SON histoire à elle, à l'origine de sa fameuse question à la préceptrice de son frère qui lui avait appris à déchiffrer : « **Je voudrais savoir comment on apprend à lire pour de vrai !** ».*

Elle a ainsi appris à déchiffrer facilement mais sans avoir conscience que les phrases qu'elle déchiffrait avaient un sens, que ça « racontait » quelque chose ; que les phrases s'organisaient pour raconter une histoire même si ce n'était pas la sienne.

J'ai maintenant le sentiment d'avoir vraiment appris à déchiffrer sur ce mode... et appris à lire « pour de vrai » beaucoup plus tard !

Il s'agit de mon histoire, ce qui n'a d'intérêt que pour moi, mais ce dont je voulais témoigner, c'est que dans un deuxième temps, lors d'une deuxième lecture du texte de J. Lévine, le fait d'avoir vécu chaque étape de l'intérieur m'a permis d'accéder à un autre niveau de compréhension des mécanismes mis en jeu dans la construction de l'apprentissage de la lecture... et combien de fois ne me suis-je pas interrogée en équipe à la MDPH sur ce qui pouvait bien se cacher derrière certains diagnostics de dyslexie...

Je crois que c'est le texte que j'ai le plus investi à titre personnel et chose surprenante, la personne qui devait le présenter a eu un malencontreux contretemps et du coup, c'est moi qui l'ai présenté ! »

- Témoignage de Françoise DALIA :

« Le groupe de lecture, ce petit havre de paix et de ressourcement.

Dans le cocon de l'appartement de Martine, son accueil discret avec ses petites attentions, sa présence-absence qui flottait autour de nous, comment ne pas vivre les séances de lecture comme un moment précieux dans le mouvement de la vie ? On connaît bien le rôle que peut jouer un accueil de qualité. Merci Martine.

Naissance, Croissance et Puissance ... (6)

Le groupe s'est constitué tout de suite sur le mode de la bienveillance et de l'écoute. Des conditions propices à la découverte des textes, à l'échange des analyses, des ressentis, des questionnements. Découvrir un texte, le mettre en commun, se pencher dessus avec autant d'angles de vue différents et à chaque fois le plaisir intellectuel d'y comprendre des choses jusque-là restées dans les limbes.

Le plaisir aussi, quelques jours après l'atelier, de se replonger dans le texte et de poursuivre la réflexion avec le groupe en arrière-plan, comme un soutien plus lointain, mais toujours présent.

Un dialogue sur ces textes, à la fois intérieur et groupal, des expériences de co-lecture et de co-construction, de compréhension des plus dynamiques et enrichissantes ! Un bilan donc positif +++... »

Temps 4 : « Dis : si on poursuivait ? »

Eh bien oui, nous allons poursuivre cette belle aventure l'année prochaine avec d'autres textes, d'autres auteurs, en espérant avoir aiguisé l'appétit de nouveaux « agsassiens » qui nous rejoindront peut-être... ou qui auront le projet, à leur tour, d'organiser en d'autres lieux de nouveaux groupes de lecture...

Marie Fetet et Véronique Boquin-Sarton

Première « initiation » aux Ateliers Psycho-Lévine.

Ce sont donc plus de trente personnes qui ont participé ce 11 novembre 2014 à une première initiation aux Ateliers psycho-Lévine, à l'Auberge de Jeunesse Yves Robert, Rue Pajol, à Paris. C'est dire l'intérêt que pouvait représenter cette proposition puisque, de surcroît, chacun prenait en charge cette formation sur ses propres deniers.

Michèle Sillam et Martine Lacour nous ont donc, tout au long de cette journée, apporté les éléments nécessaires au lancement de cette expérimentation. La demi-journée complémentaire prévue le 14 mars permettra de faire un retour sur celle-ci et permettra aussi de compléter par des éléments théoriques.

La philosophie générale de ces ateliers s'inscrit dans ce que Jacques Lévine avait nommé les ARCH, Ateliers de Recherche sur la Condition Humaine qui incluent les Ateliers philo-AGSAS-Lévine, les Ateliers d'Interrogation Collective et La Lettre à un Ami.

Après être revenues sur la genèse de ces ateliers, les formatrices nous ont proposé de vivre un atelier de façon que nous puissions le découvrir de l'intérieur et faire part, ensuite, de nos remarques et de nos ressentis. Elles ont ensuite, en dialogue avec le groupe, décliné les finalités de ces ateliers.

Martine Lacour a apporté quelques éléments théoriques en lien avec la thèse qu'elle vient de soutenir en s'en tenant particulièrement à la notion d'empathie : « Accueillir, agir, comprendre », en référence à Daniel Stern (« le moment présent »). Ce qui lui a permis également de faire un lien tout naturel avec le deuxième temps du Soutien au Soutien, temps de la recherche d'intelligibilité lorsque nous nous interrogeons sur la logique supposée de l'autre.

Les formatrices ont terminé la journée sur les effets, attendus et/ou constatés, que pouvaient avoir ces ateliers sur le comportement des élèves, sur le climat de la classe, et les conséquences positives sur la relation pédagogique...

Au total, une journée de formation très riche, très positive, faite d'écoute et de dialogue, une journée qui a permis aussi aux intervenantes de montrer, au fil de leurs interventions, toute la cohérence des outils de l'AGSAS autour d'une philosophie commune qui est celle de l'attention à l'autre, de l'écoute de l'autre, de la relation à l'autre, l'autre considéré comme « un interlocuteur valable », avec toujours présent, en fil conducteur, le souci de l'humain.

Bernard Delattre, 12/11/2014

Pour que vive « 1,2,3, Soleil » !

Depuis de nombreuses années, l'AGSAS et la structure d'accueil parents-enfants « 1,2,3, Soleil » cheminent ensemble dans la réflexion sur le concept de « Maison des petits ». Nicole Macre-Légrand et Martine Richard avaient témoigné du début de cette expérience lors de l'hommage à Jacques Lévine au Sénat. Depuis, les quatre accueillantes sont régulièrement présentes au colloque de l'AGSAS et partagent avec nous la richesse de leur expérience depuis 15 ans à Montgeron (91). Les enfants et les parents qu'elles accueillent se rencontrent dans un cadre bienveillant et les échanges entre eux et avec les professionnelles leur permettent d'évacuer les angoisses et de dépasser les inquiétudes qui surgissent inévitablement dans l'éducation des jeunes enfants.

Cette structure bénéficie d'un lieu particulièrement intéressant dans une école maternelle. Les conditions semblaient remplies pour conduire ce que nous considérons comme une véritable prévention prévenante pour la petite enfance. Et en octobre 2014, pour des raisons encore très imprécises, la municipalité menace de supprimer « 1,2,3, Soleil » (récupérer des locaux, faire des économies dans le court terme, refuser de payer pour des enfants qui viendraient parfois de communes environnantes, envoyés par l'hôpital ou les médecins de PMI...).

Une pétition a été lancée dans la ville de Montgeron : *« 1,2,3, Soleil est un lieu de socialisation essentiel, parfois le seul, pour les enfants qui n'ont pas obtenu de place en crèche et qui sont gardés souvent seuls à la maison, chez une assistante maternelle ou par leurs parents, pour les familles nouvellement arrivées à Montgeron qui n'ont que très peu de liens dans la commune, pour les parents isolés, pour les enfants ne parlant pas le français chez eux... et bien d'autres encore ! »*. Nous avons relayé cette pétition pour soutenir le maintien de cet espace où tant de liens se tissent et se restaurent entre les enfants et leurs parents, entre les bébés et leurs assistantes maternelles.

Le 4 octobre 2004, Jacques Lévine déclarait : *« J'ouvre la réflexion : un nouveau peuple scolaire est en train de naître, il nous faudra réformer profondément les façons d'être de l'institution en favorisant la co-réflexion, en mettant en place des échanges organisés, mais fondés aussi sur des critères de type scientifique. »*

Le lieu d'accueil « 1,2,3, Soleil » répond bien à cette attente des enfants et des parents d'aujourd'hui qui ont parfois besoin qu'on leur fasse vivre une expérience sociale, qu'on leur présente le monde pour qu'ils s'y intéressent, et qu'ils découvrent le sens d'une parole vraie.

Quand un arbre tombe, on l'entend, quand la forêt pousse, pas un bruit... Nous souhaitons que cessent le vacarme et les menaces, que ce lieu continue à remplir sa fonction d'humanisation de liens, et que de nombreux enfants puissent encore y être accompagnés dans leur croissance, à petits pas.

Maryse Métra
Présidente de l'AGSAS

Voici l'adresse en ligne d'une pétition rédigée par des parents pour essayer de sauver "123 soleil" avec quelques autres parents.

http://www.petitions24.net/petition_pour_le_maintien_de_la_structure_123_soleil_a_montgeron

Le corps dans les apprentissages

Du 16 au 18 octobre 2014, l'AGSAS était présente à Brest, au colloque de la FNAME (Fédération Nationale des Associations des Maîtres E) et à l'honneur, grâce aux interventions de Cécile Delannoy, Raymond Bénévent et de Maryse Métra, membres de l'AGSAS.

Brest, grise et lumineuse, ouverte aux voyages et aux rêves...

Cécile Delannoy a insisté en particulier sur l'apprentissage par imitation qui associe étroitement le cerveau et le corps et sur la prise en compte de l'enfant dans sa globalité pour « un enseignement qui réponde aux questions existentielles des enfants ». Son intervention a été très appréciée des participants.

Raymond Bénévent a brillamment démontré que, durant des siècles, les pulsions ont été bâillonnées et étouffées. Pourtant, nous savons à présent, grâce à Fernand Oury, en particulier, « que c'est de l'articulation rigoureusement pensée de la pulsionnalité et de la loi que les apprentissages peuvent tirer leur énergie la plus vive et la plus sûre. »

Maryse Métra animait la table ronde du Comité Scientifique de la FNAME et a, avec brio et dans un même temps, recueilli et combiné les questions écrites des congressistes, écouté avec attention et acuité les réponses des intervenants afin d'en faire, à la fin, une synthèse fertile.

Rappelle-toi Maryse, il pleuvait quelquefois sur Brest ces jours-là... Sur les traces de Jacques Prévert, nous n'avons pas vu Barbara, mais nous avons fait de belles rencontres. Nous avons visité une exposition d'Art dans la galerie « regard », les réalisations de la peintre Maryse Lantoine et de la sculptrice céramiste Mélanie Bourget, œuvres empreintes d'humanité et de tendresse... Nous avons rencontré Jean-Claude Mourlevat qui dédicait ses ouvrages, des enfants échangeant autour d'un album dans une magnifique librairie du centre-ville de Brest.

Nous avons aussi entendu de belles paroles. De concert, l'adjointe au maire de Brest et l'Inspectrice d'académie, représentant la Ministre, ont rappelé la sinistre année 2008, avec les suppressions de postes des enseignants spécialisés des RASED et la perte énorme pour les enfants en difficulté, l'Éducation et la Société.

Quelques phrases entendues lors de conférences et que nous souhaitons partager avec vous :

« Il faut faire du corps un partenaire et non un obstacle... Les ateliers philo sont un moment sérieux. Les enfants s'écoutent... Que l'école soit un lieu où on peut entendre les questions des enfants. » Cécile Delannoy

« Nous gardons l'enfant en nous toute notre vie... Ce qui nous émeut, c'est ce qui nous meut... Nous avons nous aussi à exploiter la spontanéité infantine, mais aussi à la respecter... » Cécile Berthelot-Lassalle

« Le sujet ne peut vivre sans la compagnie encombrante du corps... Augmenter l'emprise de la connaissance ou bien arraisonner le corps et le soumettre à la raison... » Raymond Bénévent

Quelques paroles entendues au stand de l'AGSAS :

« J'ai commencé les ateliers philo, c'est super ! » ; « C'est la seule chose que les enfants réclament ! » ;

« Il y a plusieurs années, j'ai entendu Jacques Lévine. Depuis, je ne l'ai jamais oublié » ; « J'aimerais animer des ateliers psycho-Lévine. Il faut que je me forme » ; « Je vais acheter ce livre pour l'offrir à une école où je travaille. »

« Pour faire le portrait d'un oiseau », ce n'est pas difficile. Il suffisait d'aller à Brest, de suivre, à la lettre, le poème de Jacques Prévert, et de regarder le petit oiseau à la gorge rouge qui a animé tout le colloque en traversant la tribune dès qu'un intervenant était applaudi, et qui venait, chaque jour, nous saluer sur le stand de l'AGSAS...

Françoise Wauters

L'AGSAS au congrès de la FNAREN en juin 2014



L'AGSAS au congrès de la FNAME en octobre 2014



Réunion du collectif National RASED, le mercredi 5 novembre 2014 au siège du SIEN

Cette réunion avait pour but essentiel de préparer la rencontre avec M.Tournier, en charge au Ministère des relations avec les DASEN. Il a déjà reçu les associations professionnelles à plusieurs reprises et les connaît bien.

Cette réunion a permis, chemin faisant, d'effectuer un large tour d'horizon sur l'état actuel des RASED et de poser, une fois de plus, les interrogations préoccupantes quant à leur avenir.

La FCPE et l'ensemble du collectif regrettent que ce soit un membre du cabinet qui reçoive la délégation et pas la ministre en personne.

La question essentielle à aborder lors de l'entrevue sera la suivante : *où en sommes-nous de la situation des RASED, à mi-mandat présidentiel, compte tenu des promesses de campagne de François Hollande ?*

Les 5 000 postes supprimés lors des années 2008 et 2009 n'ont pas été recréés. (La CGT reçue par la ministre récemment a posé la question concernant leur recréation. La réponse de la ministre a été négative et ferme à ce sujet...)

Certes, la tenue des Groupes de travail de l'an dernier a permis l'élaboration concertée de la circulaire, un point positif. En principe, selon la présidente de la FNAREN, cela signifie la marque de l'existence des RASED et, en même temps, la fin de leur « mort annoncée ». Cela dit, l'application de ladite circulaire se fait avec de grandes distorsions d'une académie à l'autre, et même d'une circonscription à l'autre, selon l'approche qu'en a l'IEN. Beaucoup d'IA et d'IEN ignorent aussi ce texte. Le collectif demande donc qu'un message clair de cadrage soit envoyé du Ministère en direction des académies pour une prise en compte effective de cette circulaire. Cela évitera que de plus en plus de rééducateurs soient appelés "en pompiers" dans les circonscriptions.

Pour la FCPE, la situation actuelle, qui continue de se dégrader, a pour résultat des familles et des enfants en souffrance, sans solution d'aide.

Maryse Charmet, présidente de la FNAREN, pose la question préoccupante de la refonte du CAPA-SH. Selon elle, l'entrée par les troubles et les "dys" refait surface, ce qui montrerait, à nouveau, une volonté ministérielle de transfert vers le médical. D'où une grande vigilance nécessaire sur ce sujet de la formation.

En résumé, à partir de la question initiale, à mi-mandat présidentiel, la déclinaison suivante est arrêtée :

1/ Nouvelle demande ferme de recréation des 5 000 postes supprimés, ce qui afficherait la volonté politique du gouvernement concernant les RASED.

2/ Nouvelle demande de cadrage national (message clair) concernant la mise en application de la circulaire ASH. Ce qui pourrait permettre aux recteurs et aux IA-DASEN d'envoyer des enseignants en formation sur tout le territoire et éviterait les distorsions d'interprétation.

3/ Demande de précision sur les contenus de formation dans la perspective de la refonte du CAPA-SH pour éviter, à terme, la disparition du métier de rééducateur.

Deux autres points :

- Rendez-vous proposé par Colombe Brossel, membre du Conseil national du PS chargée des questions d'éducation : la majorité des membres du collectif y est favorable (réserve de la CGT qui ne participera pas). Ce sera l'occasion de parler de l'audience au MEN, de reparler des promesses de campagne...

- Conférence de presse / action en direction des médias : S. De Vanssay (SE Unsa) donne l'information de la prochaine conférence de consensus sur le redoublement qui se tiendra fin janvier. À saisir pour une action médiatique du collectif RASED...

Prochaine réunion le mercredi 7 janvier à 10h

Bernard Delattre

« On voudrait être traité comme tout le monde »

L'assemblée générale du Mouvement ATD Quart Monde a eu lieu le samedi 24 mai 2014 à Montreuil. Environ cent cinquante personnes étaient présentes et il y avait plus de trois mille pouvoirs. Après le discours du Président Pierre-Yves Madignier, le rapport moral intitulé « On voudrait être traité comme tout le monde », paroles dites par une personne aidée, et le rapport financier ont été votés à l'unanimité. Des militants ont décrit certaines de leurs actions : ateliers d'écriture pour enfants et adultes dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, l'aide humaine et juridique apportée depuis plus de neuf ans à des personnes occupant un terrain vague abandonné, en lutte avec la mairie d'une commune du département 95 qui voulait les expulser, rencontre du 17 octobre dernier avec des députés, au Parlement : « Lutter contre la pauvreté, c'est lutter contre les préjugés ».

Dans les perspectives des quatre prochaines années, trois priorités ont été soulignées :

- 1) Continuer de construire une école pour tous : partager le savoir, consolider la famille, mobiliser toutes les écoles et les quartiers avec les partenaires.
- 2) Repenser l'économie du monde, en la rendant plus respectueuse des personnes et de la nature.
- 3) Élargir la mobilisation citoyenne, en particulier en direction des milieux populaires et des jeunes.

L'après-midi, il était possible de visiter l'exposition « En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté » ainsi que le nouveau siège social, sis à Montreuil.

Françoise Wauters
membre de l'AGSAS



17 octobre 2014 : Atelier philo au Trocadéro

« COMBATTRE NOS PRÉJUGÉS, C'EST COMBATTRE LA PAUVRETÉ »

Depuis 1987, chaque année, le 17 octobre, est célébrée la Journée mondiale du refus de la misère. En présence d'un grand nombre de participants et de personnalités, le message gravé sur le sol du parvis du Trocadéro est proclamé : « *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.* »

Cette rencontre est l'occasion pour le grand public d'entendre la voix des personnes qui vivent dans la grande pauvreté et de s'interroger sur les engagements que, tous, nous pouvons prendre, comme citoyens, pour refuser la misère.

Forte de la mobilisation citoyenne suscitée depuis un an par la publication du livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*, l'édition 2014 de la Journée mondiale du refus de la misère a mis en lumière **les actions possibles, individuelles et collectives pour lutter contre des idées fausses** (mais répandues) sur les personnes confrontées à la précarité et à la pauvreté.

En animant un **atelier de philosophie**, l'AGSAS, partenaire d'ATD Quart Monde depuis plusieurs années, a participé à l'événement du Trocadéro, à Paris, sur le Parvis des Droits de l'Homme et des Libertés où étaient proposés des jeux coopératifs et des ateliers de sensibilisation pour résister aux préjugés.

Environ 25 personnes, de tous âges et de tous milieux sociaux et culturels, ne se connaissant pas, tous volontaires et/ou curieux, assis sur une moquette rouge sous la statue d'« Hercule terrassant le bison », ont réfléchi sur le mot inducteur proposé : **choisir**.

Le climat d'écoute, de respect, de partage, de concentration et d'intérêt dans un lieu de passage et de circulation, était remarquable. Plusieurs participants ont exprimé leur étonnement et leur plaisir d'avoir vécu une rencontre d'une telle intensité.

Encore un grand moment pour l'AGSAS et la vérification du pouvoir de la formule : « Vous allez oublier, le temps de l'atelier, votre statut social et réfléchir en tant que personne du monde ».

Geneviève Chambard
et Marie-France Jallageas



LE PRIX MÉDIA ENFANCE MAJUSCULE

Enfance majuscule est une association relais entre les personnes confrontées à la maltraitance et les autorités chargées de protéger les enfants. Elle est présente en justice auprès des victimes et elle est impliquée dans des actions d'information et de prévention. C'est dans ce cadre que, pour la seconde année, s'est déroulé le 12 juin 2014 le prix Média Enfance majuscule.

L'objectif est de récompenser les émissions concernant les droits de l'enfant diffusées sur les chaînes françaises tout au long de l'année. Plus large sera le public ayant accès à la force des images concernant l'enfant et ses droits, plus nous aurons la chance que des changements s'opèrent.

Les récompenses attribuées sont une forme de reconnaissance qui donne aux producteurs les moyens de traiter à nouveau des sujets sensibles pour lesquels les chaînes ont peu de cases horaires disponibles. Comment réconcilier avec la vie des enfants, des adolescents ou des adultes dont l'histoire est liée à la maltraitance et sur lesquels l'impact traumatique laisse une empreinte durable ? En France, 20 000 enfants sont, aujourd'hui, en grand danger immédiat et 100 000 en situation de risque.

Décerné par des professionnels du terrain psycho-social et des spécialistes des médias, ce prix nous concerne tous, et j'ai été très sensible aux témoignages des professionnels présents. Pour certains, les sujets traités ne sont pas très éloignés de problématiques qu'ils ont eux-mêmes rencontrées. Boris Cyrulnik, présent à cette cérémonie de remise de prix, a pu témoigner de l'impact de la création artistique pour panser ses blessures, et de l'effet des images sur les enfants et adolescents eux-mêmes victimes.

Je vous invite à aller consulter la liste des lauréats sur le site d'Enfance majuscule Comité Île-de-France ([prix-media-enfance-majuscule.pdf](#)).

Maryse Métra



Raymond Bénévent, Claude Mouchet

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle

Histoire, concepts, pratiques

Champ social Éditions / Matrice, 2014.

C'est une entreprise colossale à laquelle se sont attelés les auteurs, Raymond Bénévent et Claude Mouchet, et on ne peut que les féliciter du résultat : un ouvrage de 484 pages, certes – sans la bibliographie – mais ambitieux et passionnant à lire de bout en bout.

Plutôt que m'essayer à le résumer, je vais tenter de relever ici les traits ou plutôt les lignes de force que j'y ai décelées et qui en font un ouvrage inédit autant qu'essentiel.

– Sa lecture permet de découvrir l'histoire complexe de la naissance mouvementée et de l'élaboration de la pédagogie institutionnelle : à travers les tâtonnements expérimentaux et les recherches obstinées de Fernand Oury, jeune instituteur déterminé assez rapidement à « changer le métier » ; à travers les rencontres qu'il a faites avec Célestin Freinet et surtout grâce au dialogue incessant avec son frère, le psychiatre Jean Oury, avec la psychologue clinicienne Aïda Vasquez, avec les instituteurs qui se sont engagés comme lui dans l'aventure institutionnelle, Raymond Fonvieille, René Lafitte, Catherine Pochet, Maurice Marteau, le chercheur Jacques Pain. Finalement, c'est d'une aventure collective que le livre rend compte, une aventure qui ne va pas sans confrontations ni ruptures, mais qui aboutit à une création originale et toujours vivante.

– Le livre se lit comme un roman ancré dans l'histoire de notre pays. Si la biographie intellectuelle du pédagogue artisan, ainsi que les auteurs nomment Fernand Oury, occupe la première grande partie – plus de 100 pages – des trois que compte l'ouvrage, elle est captivante car on y apprend comment le devenir singulier du jeune homme, né au lendemain de la « grande guerre », issu d'un milieu ouvrier et cosmopolite, s'inscrit dans la vie sociale et politique des années 30 où il ne tarde pas à s'engager. Par ailleurs, les questions et les doutes de l'instituteur qui vit douloureusement les contradictions entre ce qu'il fait faire aux élèves à l'école et ce qu'il fait faire aux jeunes, le jeudi et l'été, sont présentés comme un prélude tourmenté à la « révélation » de Cannes, vécue lors du stage organisé par Freinet, « l'utopiste de Vence », l'été 1949.

Parallèlement, les débats entre Fernand Oury et ses amis autour de l'inadaptation de l'école de ville, surchargée d'enfants et nocive pour les enfants et les enseignants rappellent au lecteur combien la réalité scolaire des années 50 a été tributaire des changements socio-économiques qui ont affecté notre pays jusque-là essentiellement rural.

Les péripéties liées aux « traumatismes de la naissance » et surtout la sortie du Mouvement Freinet (1961), la mise en place du Groupe Techniques Éducatives puis sa dissolution, le rôle ambigu joué par le psychosociologue Lapassade, la naissance du Groupe Éducation Thérapeutique, les conflits et les désaccords entre personnes, tout cela témoigne d'une histoire en marche dont nous sommes les héritiers.

– Le rôle de la psychanalyse dans la pédagogie institutionnelle n'apparaît pas seulement dans la troisième grande partie – presque 200 pages – intitulée « Concepts et pratiques de la PI » mais comme en filigrane dès le début de la présentation biographique de Fernand Oury : ayant commencé dès 1948 une psychanalyse avec Lacan, il s'intéresse très tôt à l'arrière-plan psychanalytique de la question de l'humiliation et de la culpabilité.

La rencontre avec la pensée de Freud affermit son désir de rendre les enfants libres et responsables tandis qu'il observe que les rapports affectifs se transforment dans la classe qui pratique les techniques Freinet. Fernand Oury comprend que la psychanalyse l'aide à penser et à concevoir les institutions qui ont des effets thérapeutiques. L'hostilité de Freinet aux psychiatres et à la psychanalyse conduit à l'exclusion de Fernand Oury du mouvement Freinet tandis que Bessière et Fonvieille qui s'appuient, eux, sur la psychosociologie reprochent à leur collègue de n'avoir qu'une visée, « le champ freudien ». En ce sens, le rôle de la psychanalyse dans la pédagogie institutionnelle constitue aussi bien une référence essentielle qu'un point de rupture.

– La collaboration des deux frères, Fernand, l'instituteur et Jean, le psychiatre et directeur d'institutions me paraît illustrer ici le fait que si la fraternité est une « donnée » de la nature qui conduit parfois à des drames, elle est bien davantage de l'ordre d'une construction fondée sur une éthique du dialogue et des échanges critiques autour de la notion d'institution. Le livre des complices Raymond Bénévent et Claude Mouchet illustre magnifiquement comment une œuvre peut naître, – leur œuvre d'écriture également – quand elle est portée par un respect et une exigence réciproques et aussi, dans le cas des frères Oury et de leurs comparses, par le désir commun d'humanisation des relations, désir qui s'incarne dans des actes. Il y a en effet comme un croisement entre la pédagogie institutionnelle qui investit les écoles et la psychothérapie institutionnelle qui s'implante à La Borde. Les auteurs peuvent ainsi écrire que « du dialogue des deux frères Oury en 1957-58 émerge progressivement la notion-clé de l'*institution* définie comme cet opérateur collectif qui, substituant à l'action de l'adulte celle d'un groupe d'enfants, réalise les mutations collectives et individuelles. »

– La composition à la fois rigoureuse et alerte de l'ouvrage qui s'ouvre sur une Conversation inattendue entre Jean Oury et Lucien Martin évoquant le devenir de leur frère et ami constitue, selon moi, un autre point fort. Ce prélude annonce en effet les thèmes qui sont repris ensuite dans des développements approfondis qui exhument un riche matériau historique où les auteurs ont puisé. L'histoire est si touffue et détaillée que les nombreux titres et intertitres aident à ne pas se perdre dans les péripéties de cette aventure collective : elles sont autant de séquences et de scènes d'un théâtre vivant dont Fernand Oury est le meneur.

La précision jointe à l'élégance de la langue fait de la lecture un véritable régal. Écrire à quatre mains n'est pas chose aisée ; pour ma part, je n'ai pas discerné de différence notable entre les chapitres que les auteurs se sont partagés. J'ai particulièrement apprécié les formulations originales qui s'attardent sur des expressions qu'on a tendance à utiliser pour la beauté de l'image sans trop préciser ce qu'elles signifient. Ainsi, à propos des institutions comme « pièges à rencontres » (Jean Oury) et surtout comme « pièges à désir » (Francis Imbert), les auteurs écrivent : « Si elles sont des pièges en ce sens qu'elles aimantent et mobilisent les désirs sur des investissements personnels ou transférentiels déterminés, elles les 'piègent' également en leur imposant, dans tous les cas, un rapport à la règle et à la loi : elles les piègent pour leur faire rencontrer, immédiatement ou médiatement, la loi, et obliger les désirs atomisés, possibles expressions de pulsions simplement partielles, à s'élaborer et à mettre l'enfant, sans même qu'il le sache, en relation avec son propre Désir, inconscient comme on le sait, mais néanmoins déterminant pour toute sa vie ultérieure. » (p. 369)

Bravo et merci aux auteurs d'avoir retracé de façon si vivante l'histoire inédite de la pédagogie institutionnelle, cette pédagogie qui « tente de modifier le chemin vers les acquisitions et l'énergie qui soutient la marche », qui permet ainsi aux élèves de devenir sujets de leur vie scolaire.

Jeanne Moll

Benjamin Chemouny

Communiquer avec les parents pour la réussite des élèves

Éditions Retz, 2014, 11,50€

Après son premier ouvrage : « *Agir et communiquer avec ses élèves* » (Hachette 2011), Benjamin Chemouny nous propose aujourd'hui son deuxième livre consacré aux relations avec les parents. Un ouvrage qui nous parle beaucoup, à l'AGSAS, et qui aurait pu, sans aucun doute, être préfacé par Jacques Lévine.

En effet, l'auteur part du principe que l'autre est un « interlocuteur valable » et qu'à ce titre, en tant que parent, il a toute sa place dans la co-éducation de l'enfant. Si l'enseignant sait écouter les familles, se montrer disponible et bienveillant à leur égard, la confiance s'installe et c'est l'enfant qui en bénéficie pour une meilleure scolarité.

L'auteur s'appuie sur les textes officiels, certes, mais il s'attache surtout à démontrer qu'au-delà des obstacles possibles, il y a un chemin pour le « travailler ensemble », pour l'« éduquer ensemble ».

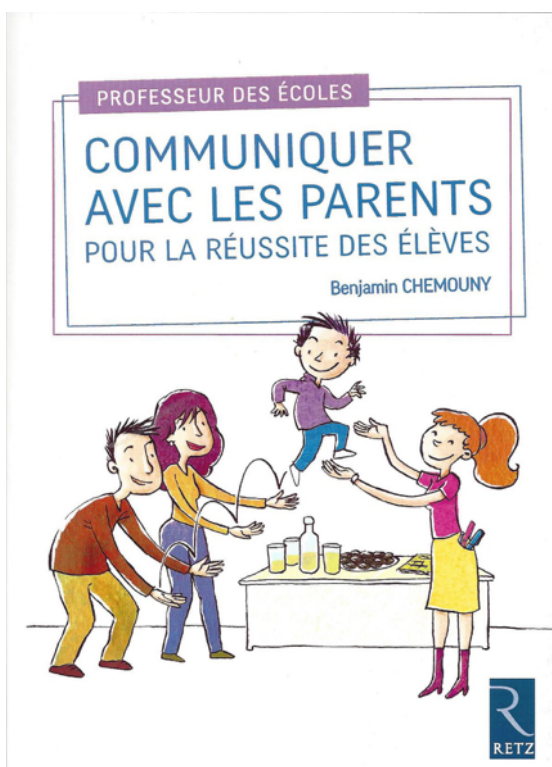
L'ouvrage passe donc en revue toutes les situations scolaires possibles dans lesquelles une place importante peut être faite aux parents, et cela, à partir de nombreux exemples concrets. Que ce soit pour les passages délicats que sont l'entrée en petite section ou l'entrée au cours préparatoire, mais aussi pour l'accueil de rentrée, les réunions de parents, la communication des résultats aux parents, les sorties, les voyages scolaires, le travail à la maison... l'auteur propose une multitude de pistes toutes plus intéressantes les unes que les autres pour aborder sereinement ces moments avec écoute, empathie, bienveillance, tout ce qui peut créer, favoriser, entretenir un climat positif avec les familles.

Au total, un ouvrage très bien documenté, très bien illustré, qui s'attache au fond de la question : la relation vraie avec l'autre, ou comment changer de regard, prendre du recul pour s'interroger sur la « logique de l'autre », sur ses inquiétudes, ses angoisses, de façon à créer ce climat de confiance absolument nécessaire aux apprentissages et à la croissance de l'enfant.

Un ouvrage à se procurer absolument, que l'on soit parent ou enseignant !

Luneray, le 3 novembre 2014.

Bernard Delattre



Jean-Benoît Patricot et Francesca Pollock

À la rencontre de FERDINAND

HD Éditions, janvier 2014

J'ai eu envie de vous présenter « À la rencontre de FERDINAND », paru aux éditions HD, en janvier 2014. Je ne connais pas Ferdinand, je ne connais pas ses parents, mais ils m'ont écrit et j'ai été touché par leur histoire. Le petit livre que Francesca Pollock a écrit avec Jean-Benoît Patricot, lequel a également illustré l'ensemble (sans oublier la mise en couleur effectuée par Sophie Plouvier) nous fait découvrir « l'autrement que prévu », ainsi que, sans doute au tout début et pendant quelques secondes, l'autrement que souhaité. Mais dès la première page et les trois premières illustrations, on comprend que FERDINAND ne laissera personne indifférent autour de lui ! Que ce soient les membres de sa famille où bien ses copines et copains, même si ces derniers sont absents. On devine bien qu'il doit en avoir, comme tout garçon de son âge !



« À la rencontre de FERDINAND » nous enseigne à accepter la différence, à l'accepter. FERDINAND, vous l'aurez compris, est un garçon extraordinaire qui vit, autant que faire se peut, une vie ordinaire, entre l'école, sa maison, la piscine et les voyages qu'il affectionne. Quand on a refermé le livre, on a envie de le partager avec d'autres, ses enfants ou petits enfants, ses neveux ou nièces ou encore des élèves si on est professeur. Le plus tôt est sans doute le mieux. « À partir de trois ans » est-il inscrit dans une étoile sur la couverture.

À installer sur les étagères de toutes les bibliothèques, pour le plaisir partagé des petits et des grands lecteurs !

Dominique Sénore
Pédagogue
Mai 2014

Formations prévues sur l'année scolaire 2014 - 2015

Les séminaires AGSAS

Lieu : Auberge de Jeunesse Paris Pajol
20 rue Pajol
75018 PARIS (Métro La Chapelle ou Max Dormoy)

- 24 et 25 janvier 2015
- 28 et 29 mars 2015
- 6 et 7 juin 2015

Week-end à Lyon

Dates : 28 février et 1^{er} Mars 2015

"Présentation de l'AGSAS et de ses outils. Expérimentations et co-réflexion."

Groupes de lecture

Lecture de textes de Jacques Lévine et d'autres auteurs en lien avec les valeurs de l'AGSAS.

Actuellement deux groupes de lecture existent :

- l'un se réunit à Paris (coordinatrice : Véronique Boquin-Sarton).
- l'autre à Baden-Baden (coordinatrices : Jeanne Moll et Jeannine Losser).

Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez vous aussi créer un groupe de lecture (contact : Maryse Métra).

Initiation aux ateliers de philosophie AGSAS-Lévine

Samedi 10 janvier 2015.(9h30-16h30)

Lieu: AGECA, 177 Rue de Charonne, 75011 Paris

Metro: Alexandre Dumas

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la
collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Prévenir les souffrances d'école.

Pratique du soutien au soutien,

Jacques Lévine, Jeanne Moll,

ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,

Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.

Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.

Chronique sociale

La première rentrée: les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle.

Préface de Jacques Lévine

Maryse Métra

Troisième édition. ECPA 2011

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.

Histoire, concepts, pratiques,

Raymond Bénévent, Claude Mouchet

Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents

Pour la réussite des élèves

Benjamin Chemouny

Editions RETZ (11.50€)

La revue : « JE est UN AUTRE »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril ; Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque.

La revue N° 24 est parue, elle a pour thème : "**Les 20 ans de l'AGSAS : Éducation et psychanalyse, quelle histoire ?!**"

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (15 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'Agsas : voir <http://agsas.fr/contacts>

Sont encore en vente les numéros 23, 22, 21, 20, (15 euros), 19, 18, 17, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 6.

(8 euros chacun, 20 euros les trois, au choix parmi ces 11 numéros)

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles, rendez vous sur : <http://agsas.fr/publications>

*Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine*

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne
*Présidente d'honneur de
l'Agsas*

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

CHAMBARD Geneviève
Trésorière adjointe

DELATTRE Bernard
Secrétaire

JEANVION Gilbert
Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose
Secrétaire-adjointe

**JALLAGEAS Marie-
France**

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse
Présidente

Sà Térésa

SCHMITT Jean

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

PETIOT Solange

RANCON Marie-Jo

BULLETIN D'ADHESION (Année scolaire 2014-2015)

> **Adhésion**

> **Renouvellement d'adhésion**

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :
.....
.....

Tél :

Portable :

e-mail :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2014/2015 et recevra le

N° 25 de la revue « *Je est un Autre* », en avril 2015, ainsi que

trois publications de « *La Lettre de l'Agsas* »
(début décembre, début mars et début juin)

Chèque de **38 euros** à l'ordre de l'AGSAS

à envoyer à :

Rose Join-Lambert
212 Rue de Vaugirard
75015 Paris
01 42 19 05 29 et 06 15 87 38 22

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site

Je n'autorise pas

Date signature

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.

Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :

m.m.metra@orange.fr